

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 FEVRIER 1906 Fondé le 1er Septembre 1827

Trente ans de Théâtre.

CHEZ M. REYER.

Chaque année, vers la fin de novembre, écrit M. Adrien Bernheim, l'illustre compositeur de "Sigurd" et de "Salambô" boucle ses malles et quitte Paris : il a ce que Théophile Gautier appelait en son langage imagé, la nostalgie de l'Alsace, il veut revoir sa Méditerranée. Qui de nous ne connaît cette maladie du bled ? Nos nuits sont troublées par des hallucinations d'outre-mer et d'indigo : le mal se développe chez nous après une saison pluvieuse sous l'influence d'une atmosphère grise et attristée de brouillard.

J'avais eu, il y a deux mois, l'honneur de rendre visite à M. Rey. J'avais escaladé le cinquième de la rue de la Tour-d'Auvergne. Midi sonnait, et sur une large table, les olives venaient avec les anchois, les sardines avec les crevettes.

— Ça ne vous donne pas envie, cette petite débauche de hors-d'œuvre, demanda M. Rey, interrompant sa barbe qu'il était en train de faire lui-même. Allons, essayez-vous là ! Ah ! c'est vrai... le régime ! Vous voyez mon régime, à moi ! Et je ne m'en porte pas plus mal !

Je dus, à mon grand regret, résister... J'insistai pour que M. Rey retardât son départ : on allait reprendre "Sigurd" qui n'avait pas été représenté depuis plusieurs mois : une jeune lauréate des derniers concours du Conservatoire débutait en Brunehilde. Mais le soir du départ était fixé, le sleeping commandé, l'arrivée à Marseille au vieux hôtel des Phocéens annoncée... Je soumis alors à M. Rey un projet de "Soirée Rey". A ces seuls mots, il bondit et se serait même fâché tout rouge si ne s'était agité de nos Trente Ans de théâtre auxquels il donna déjà tant de marques d'une particulière sollicitude.

Nous convinmes qu'au printemps, au retour du Lavandou, son jeune ami Catherine, un des meilleurs chefs de chant de l'Opéra, élaborerait un programme. On pourrait y inscrire des fragments de ce bel "Erostrate" que M. Gailhard songe à remonter et qui, accompagné d'un ballet de répertoire, constituerait un fort attrayant spectacle... N'ayons-nous pas, d'ailleurs, assisté au Grand Opéra de Marseille, il y a quelques années, à une reprise de cet "Erostrate", magnifiquement chanté par M. Delmas... En cette même "Soirée Rey", la délicieuse Carlotta Zambelli danserait un pas de "Sakountala", une jolie œuvre de jeunesse. Enfin, Mme Rose Caron ne refuserait pas de nous prêter ce soir-là l'appui de son incomparable talent.

— Regardez-la, Mme Caron, s'écria M. Rey en riant... Elle accepte !

Je m'imaginai que Mme Caron entrerait... J'étais simplement placé sous un admirable portrait de la créatrice de "Sigurd" et de "Salambô". Ce tableau emplit de des chambres de ce modeste logis : il éclairait tout comme le portrait du compositeur illumine le grand salon de l'interprète.

Je partis... Je lançai un dernier regard aux harengs non autorisés et aussi à la magnifique collection de pipes plus culottées les unes que les autres. Quant au déjeuner, il fut remis d'un commun accord à quelques semaines plus tard au Lavandou, seconde patrie de M. Rey.

J'ai donc pris mercredi dernier le chemin du Lavandou. Je me trouvais de passage à Nice et venais d'applaudir le "William Ratcliff" de M. Louis de Gramont et Xavier Leroux, quand on m'annonça que M. Rey était souffrant : les journaux confirmaient cette mauvaise nouvelle. Je courus au télégraphe et, pour ne pas inquiéter le malade, j'adressai ma dépêche à son concierge. Le lendemain, dès l'aube, je recevais un télégramme ainsi conçu : "Vais très bien. Serai enchanté de vous voir.—Signé : Ernest Rey." Ce libellé m'indiquait clairement que le glorieux

châtelain du Lavandou maudissait les reporters, auteurs de la fausse nouvelle. La note en question n'en avait pas moins fait le tour des journaux de Paris et de province... Quant au bureau de télégraphie du Lavandou, il était en révolution : les dépêches pleuvaient de tous les coins du monde. On voulait savoir la vraie vérité.

Le Lavandou est un modeste village situé entre Hyères et Saint-Raphaël : une plage délicieuse, une auberge confortable, une petite gare et la maison de M. Rey qui domine tout le pays, et c'est tout ! De temps à autre, on aperçoit un paysan qui vous salue : tout le long de la route d'Hyères au Lavandou, rien que des mimosas qui tombent de partout et dont on hume le parfum... Avec cela un soleil radieux qui nous donne la joie au cœur, une joie d'autant plus vive que trois jours auparavant nous quittions Paris couvert de neige. C'est le printemps dans tout son éclat : les mimosas, les violettes, les œillets, tout embaumé il nous semble que cette route d'Hyères au Lavandou est la plus belle et la plus courte du monde... Comme on comprend maintenant les causes de la nostalgie du bled et pourquoi le cinquième de la rue de la Tour-d'Auvergne est si ponctuellement abandonné chaque année à l'heure précise !

M. Rey est installé sur son balcon : il est debout sans parapet, un béret de maroquin sur la tête, il nous guette et nous appelle : nous grimpons dans la chambre à coucher.

— C'est gentil d'avoir adressé une dépêche à mon concierge pour ne pas m'inquiéter ! Seulement, vous remarquerez que mon seul portier, c'est moi-même. Quant à ce canard auquel j'ai dû couper les ailes et d'après lequel je serais sur le flanc, nous verrons ça ! Je ferai mon enquête... Ces choses-là ne devraient pas être permises... !

Je ne me trompais pas. Le ton est celui d'un homme fort bien portant, et aussi fort en colère, qui n'aime pas qu'on parle de lui et qui veut qu'on lui laisse la paix. Vous pensez bien que nos confidences des départements du Var et des Alpes Maritimes, rendus responsables de l'incident, reçoivent force malédictions... Mais on sent si bien que sous toutes ces grosseries se cache une bonté bourrue... Que de fois on fit grief à M. Rey — comme naguère à notre pauvre ami Becque — de ces mots à l'emporte-pièce déchaînés tout un homme ! Que de fois, lorsque M. Rey redigeait le feuilleton musical des Débats, on lui reprocha sa sévérité ! Et quel dommage tout de même que ces articles, chefs-d'œuvre de saine observation, n'aient pas été réunis en volumes ! On constaterait que pour lui la vraie critique consiste à juger les œuvres et à en signaler les défauts et les qualités d'après des règles stables, immuables, qu'on peut interpréter avec plus ou moins de largeur, mais qu'on ne doit jamais perdre de vue. On constaterait que M. Rey peata sans cesse contre les abus et les marchandages... Avec quel cœur — j'ai été le témoin de faits que je n'oublie pas — il s'employa à aider Chabrier, le musicien de "Gwendoline" et de "Briséis", et Joncières, le musicien de "Dimitri" et du "Chevalier Jean" ! C'est qu'il avait lui-même effroyablement souffert de ces sruelles injustices, lui à qui nous devons deux de nos plus rayonnants chefs-d'œuvre !

Je songeais, en reprenant la route d'Hyères, aux "réparations" de "Sigurd" et "Salambô", aux triomphales soirées de Bruxelles d'abord, à celles de Paris ensuite, et le mot d'un ministre de l'Instruction publique, ami particulier de M. Rey, me revenait à la mémoire :

— Un grand musicien, Rey ! Et aussi un grand poète ! Un musicien, un poète, oui certes ! Mais aussi un sage. Ce coin ensoleillé du Lavandou est

un des bienfaits de la Nature !

DEPECHE

Télégraphiques

Première réception du roi d'Angleterre

Londres, 20 février.—Le roi Edward a eu son premier lever de la saison au Palais Buckingham à midi, aujourd'hui, et a évité ainsi la parade officielle au Palais St-James, où les réceptions ont lieu annuellement.

Les formalités ont été les mêmes que d'habitude cependant.

De nombreux ministres du cabinet, des membres marquants de l'opposition et les diplomates étrangers y assistaient, entre autres l'ambassadeur Reid et des membres de l'ambassade américaine, parmi lesquels Delancy Jay, le secrétaire privé de l'ambassadeur Reid et le Lieutenant-commandant John P. Gibbons, attaché naval à l'ambassade, qui se trouvait pour la première fois à une réception de ce genre.

M. Reid a présenté M. W. E. Carter, de Philadelphie.

Démêlés entre Grecs et Roumains

Budapest, Roumanie, 20 février.—Les différends greco-Roumains, dès, prétend-on, aux mauvais traitements que les Grecs subissent en Roumanie, ont été compliqués par la demande que M. Karsambelis, le consul grec à Constantza, quitte immédiatement la Roumanie.

Il paraît qu'en accompagnant un compatriote qui s'embarquait sur un vapeur, par ordre d'expulsion, M. Karsambelis a publiquement exprimé son ressentiment d'une façon si insultante que le gouvernement roumain n'a pu faire autrement que de demander qu'il quitte le pays.

Les démêlés qui existent entre la Grèce et la Roumanie sont dus au fait que le Sultan de Turquie a lancé en mai 1905 un irade reconnaissant officiellement l'élément Roumain ou Kulzo-Vlach en Macédoine.

Les Grecs en ont éprouvé de l'irritation et ont boycotté ceux qui employaient la langue roumaine dans les cérémonies des églises.

L'excitation ainsi soulevée en Macédoine a mené des représailles contre les Grecs en Roumanie.

La situation en Chine

Pékin, 20 février.—Aucune inquiétude ne règne au sein de la colonie étrangère de Pékin quant aux possibilités d'un soulèvement anti-étranger.

Les ministres étrangers sont d'avis que la population de Pékin n'a jamais manifesté une attitude plus conciliante à l'égard des Européens.

Dans le nord de la Chine le calme est absolu.

Les rapports de Yunan annoncent que des membres de la société du "Gros Couteau" ont tué quelques catholiques chinois à la suite d'une querelle locale.

Une Offre Loyale

Pour prouver aux personnes qui souffrent de la **DYSPEPSIE** l'efficacité remarquable de **GLYCOZONE**

Journaliste

Bouteille de \$1.00 GRATIS

A quiconque enverra cette annonce avec 25 cents pour payer les frais deexpédition. Abonnement immédiat. En dose et employé avec succès par les médecins. Une seule bouteille à une famille. Cette offre ne dure que peu de temps. Ecrivez aujourd'hui.

Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, New York.

Ecrivez pour le livret sur le Traitement National de la Maladie.

BON MEDICAMENT

Quand vous êtes malade, ayez soin de choisir un BON médicament—un qui, d'après l'expérience des autres vous FERA DU BIEN. Vous trouverez un médicament semblable dans le

VIN de CARDUI

Un Bon Médicament pour les Femmes.

Si vous souffrez de maux de tête, douleurs au dos, vertiges, douleurs aux côtés, aux entrailles, aux hanches ou aux jambes, de lassitudes, d'irrégularités, d'écoulements affaiblissants, etc., vous découvrirez que ce merveilleux médicament soulagera vos douleurs et vos souffrances, fortifiera votre système, et fera disparaître tous ces maux propres aux femmes. Il est agréable, inoffensif et digne de confiance. Il vous donnera la santé. En vente à toutes les pharmacies en bouteilles de \$1.00.

LE MEILLEUR AMI DE LA FEMME. Geo. B. Hill, de Ocoya, Ill., nous écrit : "Il y a un an de cela, ma femme était dans un état déplorable, elle avait des maux de tête, des douleurs au dos et un écoulement menstruel irrégulier. Depuis qu'elle prend le Cardui elle est au meilleur santé qu'elle ne l'a été depuis cinq ans. C'est le meilleur ami de la femme."

ECRIVEZ-NOUS UNE LETTRE. Mettez de côté toute timidité et écrivez-nous librement et franchement, dans la plus stricte confidentialité, en nous exposant tous vos symptômes et vos maux. Nous vous enverrons un Avis Gratuit (dans une enveloppe ordinaire cachetée) pour leur guérison. Adresse : Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Med. Co., Chattanooga, Tenn.

La question marocaine.

Paris, 20 février.—Le rejet par l'Allemagne de la dernière proposition française à Algésiras renouvelle la gravité de la controverse franco-allemande.

Les délégués français avaient proposé que la police du Maroc fut confiée au Sultan, mais sous la direction d'officiers français et espagnols.

On annonce officiellement que l'action de l'Allemagne ne laisse à la France d'autre ressource que de terminer les négociations privées et d'en appeler au jugement du monde devant la Conférence ouverte.

Cette décision suspendra les conversations entre M. Revoil, chef de la délégation française à Algésiras et M. Von Radowitz, chef de la délégation française, conversations dans lesquelles les deux délégués cherchaient un terrain d'entente.

Les puissances neutres, y compris les Etats-Unis, approuvaient ces échanges de vues privés comme étant le meilleur moyen d'éviter une discussion ouverte de la controverse.

L'impossibilité de trouver un terrain d'entente et la résolution de la France de terminer les négociations privées et d'en appeler au jugement de la conférence, font prévoir une prolongation de la crise.

Dans les milieux officiels français on est d'avis que la réponse de l'Allemagne tend à détruire l'utilité de la conférence en rendant un accord impossible.

Le bruit court à Paris que le gouvernement français est résolu à rappeler ses délégués à Algésiras et à se retirer entièrement de la conférence, mais ces bruits ne sont pas confirmés. Il est probable que cette nouvelle tension dans la situation des deux pays aura pour effet de renouveler les rapports alarmistes et de soulever l'appréhension de la population.

Nouvelles d'Extrême Orient

Victoria, Col., Britannique, 20 février.—Le vapeur "Othenian" arrivé aujourd'hui des ports de l'Orient apporte les nouvelles suivantes :

— Quelques journaux japonais préconisent le rachat des Philippines. Le "Yorodu Hocho", déclare que ces îles ont déjà coûté aux Etats-Unis des sommes considérables sans que ce dernier pays en ait retiré un avantage substantiel, tandis qu'au contraire le Japon, favorisé par sa position géographique, pourrait retirer un immense avantage de l'archipel. Pour affirmer ces dires, le journal japonais cite l'exemple de Formose.

— La terrible famine qui ravage les districts septentrionaux du Japon excite une profonde sympathie dans tout l'empire. Des secours ont été organisés pour les malheureux. Le nombre des personnes mortes de faim est considérable.

— Les journaux de Shanghai appellent l'attention sur le sentiment anti-étranger qui règne dans les provinces méridionales de la Chine.

A Canton la situation est particulièrement critique.

Les missions françaises du Yunan et du Sze Chuan, ont été attaquées par des fanatiques.

La Société secrète Xolas-Ane prépare un soulèvement anti-étranger. Le vice-roi du Yunan dans le rapport qu'il a transmis à Pékin sur l'attaque des missions françaises déclare que plusieurs préêtres de Li-Kiang Fu se sont armés de fusils et ont fait feu sur les émeutiers tuant plusieurs chinois.

Japon et Chine

Tokio, 20 février.—Le gouvernement japonais quoique persuadé que la situation en Chine ne présente aucune gravité n'en a pas moins jugé à propos d'attirer l'attention du gouvernement chinois sur le sentiment d'inquiétude qui règne à l'étranger, principalement aux Etats Unis, sur la crainte d'un soulèvement populaire et l'a avisé de prendre des mesures énergiques pour ramener le calme dans le Céleste Empire.

La dissolution du Parlement hongrois

Budapest, Hongrie, 20 février.—La "Gazette officielle" publie aujourd'hui un avis du commissaire royal, général Nyiri, par lequel il maintient la légalité de la dissolution du Parlement hongrois et avertit les députés que toute tentative faite pour tenir une séance dans la Chambre sera empêchée par les armes.

Le voyage de noces de M. et Mme Nicholas Longworth

Savannah, 20 février.—M. et Mme Longworth sont arrivés à Savannah ce matin à 9 heures par voie du Southern Railway.

Le train avait un retard de quatre heures quarante minutes. Il y avait peu de monde à la gare à l'arrivée et les quelques curieux en ont été pour leurs frais, car aucun des deux époux ne s'est montré au public.

— Jacksonville, Fla., 20 février.—Le wagon privé "Elysian" dans lequel voyagent M. et Mme Nicholas Longworth est arrivé cet après-midi à 1:15 heures à Jacksonville d'où il est reparti à 2 heures pour Tampa. M. Longworth et son épouse sont en bonne santé.

Les missionnaires américains en Chine

Richmond, Vie., 20 février.—Le secrétaire du Bureau des missions étrangères de l'Eglise baptiste du Sud a reçu aujourd'hui du Dr R. J. Bryan, un missionnaire en séjour à Shanghai, le télégramme suivant :

"Shanghai, 19 février, Willingham, Richmond, Vie.— Pas de danger apparent.—Bryan."

Le secrétaire du Bureau a aussi reçu une lettre du département d'Etat à Washington par laquelle le secrétaire Root déclare que rien dans la situation en Extrême-Orient ne justifierait le rappel immédiat des missionnaires.

Le secrétaire ajoute :

"Le gouvernement américain est disposé à assurer autant qu'il sera en son pouvoir la protection des missionnaires en Chine."

Les lettres envoyées par les missionnaires prouvent que la situation est quelque peu troublée, mais ils ne paraissent pas alarmés outre mesure.

La prochaine arrivée du "Texas" à la Nouvelle-Orléans

Washington, 20 février.—Le secrétaire de la marine a ordonné aux aspirants Hugh K. Aiken, de la Nouvelle-Orléans et J. B. Golden, de Golden, Lne., de prendre du service à bord du cuirassé "Texas" lors de la visite que fera ce navire à la Nouvelle-Orléans pendant les fêtes du Carnaval. Ces deux aspirants ont gradué la semaine dernière à Annapolis.

Mort d'un auteur américain

New York, 20 février.—M. Joseph Arthur, un dramaturge de talent, auteur de "Blue Jeans", "The Still Alarm", "Lost River" et nombre d'autres pièces qui ont obtenu un succès considérable sur les scènes américaines est mort aujourd'hui à l'Hotel de Normandie.

Sa mort est le résultat d'une complication de maladies. Il était âgé de 57 ans. Le véritable nom du défunt était Arthur Smith. Il était fils du Rév. John C. Smith et natif de l'Indiana.

Mort du vice-amiral Grenfell

Londres, 20 février.—Le vice-amiral Sir Harry Grenfell est mort hier à Londres. Il était né en 1845.

Une panique

Chicago, 20 février.—Nombre de déposants de la Jackson Trust and Savings Bank, croyant cette institution impliquée dans la faillite de la Banque d'Amérique ont résolu d'en retirer leurs fonds, et en conséquence trois cents personnes étaient assises devant le bâtiment ce matin, attendant qu'on en ouvrit les portes.

On sait que la banque a subi des pertes par suite de prêts faits à F. C. Buelman dont les emprunts sont la cause première de la faillite de la banque d'Amérique.

Les officiers de la Jackson Trust and Savings Bank déclarent avoir prêtés \$25,000 à Creelman, mais comme le bruit courait que ce montant était bien au-dessous du chiffre véritable, les déposants ont été alarmés.

La Jackson Trust and Savings Bank d'après un récent rapport sur sa situation avait un fonds d'épargne se montant à \$750,000. Son capital est de \$250,000 et le fonds de surplus était de \$50,000 avec profits indivis de \$32,000.

Une somme approximative de \$900,000 en prêts et escomptes figurait parmi les ressources en outre de \$284,000 en actions et obligations. Les officiers de la banque sont W. H. Egan, président ; David Lecker et B. F. Demuth, vice-présidents et William M. Lawton caissier.

Manifestation anti-autrichienne

New York, 20 février.—Pendant un meeting, hier soir, de la société littéraire hongroise de New York, le portrait de l'empereur François-Joseph d'Autriche a été arraché du mur, foulé aux pieds et lacéré par les membres de la société pendant que de violents discours anti-autrichiens étaient prononcés.

Le portrait de François-Joseph fut ensuite remplacé au mur par celui du président Roosevelt, pendant que l'assistance poussait trois hurrahs en l'honneur de Francis Kossuth, le leader hongrois.

Avant la fin de la séance, une collecte faite parmi les membres a rapporté la somme de \$250 qui sera envoyée au parti révolutionnaire hongrois ; un câblogramme de félicitations a été aussi adressé à Kossuth.

Achèteront un **\$259** BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE **GRUNDY'S** LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.